



HAL
open science

Le haut Moyen Âge à Argenteuil. Essai de reconstitution topographique. Etude architecturale

Jean-Louis Bernard

► **To cite this version:**

Jean-Louis Bernard. Le haut Moyen Âge à Argenteuil. Essai de reconstitution topographique. Etude architecturale. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1987, Xè siècle. Recherches nouvelles, VI, pp.99-124. hal-02911768

HAL Id: hal-02911768

<https://hal.science/hal-02911768>

Submitted on 4 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE HAUT MOYEN AGE A ARGENTEUIL

ESSAI DE RECONSTITUTION TOPOGRAPHIQUE – ETUDE ARCHITECTURALE

Aujourd'hui centre urbain important de la banlieue parisienne, Argenteuil est aussi l'héritière d'un passé historique qu'on redécouvre peu à peu.

On peut tenter de reconstituer le site médiéval grâce à quelques textes anciens et aux découvertes archéologiques effectuées depuis un siècle et demi. La plus grande partie des archives concernant Argenteuil a disparu, victime du pillage, de la destruction volontaire ou d'une conservation dans de mauvaises conditions. Cette carence des sources est particulièrement contraignante lorsqu'il s'agit d'étudier le haut Moyen Age; pourtant les renseignements fragmentaires qui nous sont donnés permettent d'évaluer la disposition du site il y a un millier d'années.

Les voies de circulation

C'est à sa situation de carrefour privilégié d'un fleuve (la Seine) et d'un embranchement de la route de Paris à Rouen qu'Argenteuil doit son existence. La terre était bonne, irriguée par le fleuve, et les terrains bien exposés à flanc de coteaux favorisaient la culture. De plus, une voie du réseau secondaire longeait la Seine de Saint-Denis à Saint-Germain-en-Laye via Argenteuil.

De Paris à Pontoise, deux itinéraires étaient possibles. Celui de Saint-Denis offrait l'avantage d'éviter la traversée du fleuve mais imposait de suivre le méandre. De Paris, la route partait vers Montmartre, atteignait Saint-Denis, puis Ermont. Elle traversait ensuite Pierrelaye et arrivait aux bords de l'Oise à Saint-Ouen-l'Aumône.

Un autre itinéraire permettait d'éviter le détour de Saint-Denis: il partait de Paris par la rue Saint-Honoré, obliquait vers Clichy, traversait successivement Asnières et Colombes, arrivait à Argenteuil, puis rejoignait à Ermont la voie royale. Cette route appartenait au réseau secondaire, il fallait traverser la Seine deux fois (ce qui interdisait les convois lourds) mais le trajet était plus court.¹

1 Michel Roblin, *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaines et franques, peuplement et défrichement dans la civitas des Parisii (Seine, Seine-et-Oise)*, Paris, Picard, 1951, 38 p. p. 25.

L'abbaye féminine

Les sources anciennes

Peu de textes nous renseignent sur l'histoire ancienne du monastère. Le plus ancien est un acte du 3 avril 697 par lequel le roi Childebart III lui fait don des bois de Cormeilles.² L'époque de fondation n'y est malheureusement pas indiquée. En septembre 768, Pépin-le-Bref cède à Saint-Denis la forêt d'Yveline exceptées les parties qui sont déjà dans la propriété d'autres établissements religieux, notamment Argenteuil. En novembre 769, Carloman accorde à Argenteuil un privilège d'immunité³: il exempte les possessions de l'abbaye de toute juridiction royale. En 824, l'abbesse Théodrade échange des serfs avec l'abbé de Saint-Denis Einhard.⁴ Le nécrologe de l'abbaye signale également que Berthe, fille de Charlemagne, donne au monastère un grand terrain.⁵

Il semble que le monastère d'Argenteuil a eu au haut Moyen Age une importance bien plus grande qu'on ne le croyait jusqu'à présent. On compte dans la liste des abbesses plusieurs princesses royales ou impériales; les terres de l'abbaye, exploitées en faire-valoir direct ou allouées, devaient faire vivre l'essentiel de la population de la région.

Les quelques documents dont nous disposons nous permettent d'imaginer sommairement ce qu'était Argenteuil d'un point de vue politique et culturel. L'histoire ne nous renseigne pas en revanche sur la configuration des bâtiments abbatiaux, sur le fonctionnement interne de l'abbaye, la vie qu'on y menait et la règle qu'on y observait dans les premiers temps.

2 B.N., ms. lat. 9007 1: précepte de Childebart III, 3 avril 697. Publié par Atsma et Vezin, *Chartae Latinae Antiquiores*, 1984, n° 654.

3 B.N., ms. lat. 2222, fol. 1(1): précepte de Carloman, novembre 729, publié par Atsma et Vezin, *Chartae Latinae Antiquiores*, 1984, n° 658.

4 A.N., K 9, n° (AE II 50): échange de serfs entre Théodrade, abbesse d'Argenteuil, et Einhard, abbé de Saint-Denis, en 824.

5 Joseph Depoin, « Une élégie latine d'Héloïse, supérieure du monastère d'Argenteuil, suivie de la liste des abbesses, des prieurs, du nécrologe, et de documents divers », dans *Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, vol. 16, 1896, p. 88-119.

Il semble que l'habitat à l'époque romaine ait été très dispersé. On ne voit apparaître les premiers signes d'un regroupement de la population que sous les Mérovingiens. Trois villages ont dû exister à ce moment en relation avec des nécropoles à sarcophages de plâtre. L'abbaye dut alors fixer autour d'elle quelques dizaines de maisons, entre la Seine et la paroisse Saint-Denis.

La vente des biens nationaux pendant la Révolution Française et les bombardements de la dernière guerre ont fait disparaître totalement les bâtiments abbatiaux. On ne conserve de l'ancien monastère qu'une chapelle annexe qui illustre bien l'architecture de l'an mil à Argenteuil. Cette chapelle Saint-Jean-Baptiste, le monument funéraire qui semble l'avoir précédée, le site des Saints-Pères que nous avons fouillé en partie peuvent permettre de reconstituer le paysage religieux ancien.

Le site des Saints-Pères

Nous avons pu retrouver ce site lors des fouilles effectuées en 1984-85. Des documents contemporains de la Révolution Française mentionnent à cet endroit une chapellenie, appelée parfois «prieuré», détenue en bénéfice par un prêtre, en précisant que le vocable ancien est «Saint-Pierre». Des sarcophages du haut Moyen Age ont par ailleurs été découverts fortuitement en 1928 à l'occasion de travaux de voirie. Enfin, la tradition locale affirme que la chapelle a servi un temps d'église paroissiale.

La fouille n'a pas concerné la totalité du site: il s'agissait seulement de retrouver son emplacement exact et d'en évaluer l'importance scientifique; aussi seul un sondage de 30m² a été réalisé.

La nécropole

La plus ancienne phase d'occupation du site est la mise en place d'une nécropole à inhumations en sarcophages de plâtre moulé. Une dizaine d'entre eux sont apparus dans les limites de la fouille. Seuls deux sarcophages ont été fouillés, pour des raisons techniques. Les autres ont été aperçus au démontage des couches postérieures. Nous avons choisi de laisser en place cette nécropole afin de pouvoir, dans le futur, l'étudier de façon exhaustive. Les tranchées d'inhumation étaient rarement visibles, le sous-sol ayant été fort perturbé.

L'échantillon observé nous a permis de faire quelques remarques: l'orientation des

sépultures tête à l'ouest reste constante à une exception près; il semble que les auges se répartissent sur le terrain selon un ordre logique: deux rangées de sarcophages se dessinent; la profondeur d'inhumation est constante, on ne note qu'un seul cas de superposition. Les auges sont de forme trapézoïdale, mais de tailles très différentes. Les dimensions dépendent apparemment de la conjonction fortuite des planches dont disposait le fossoyeur et de la taille du mort. La nécropole n'ayant pas été véritablement fouillée, nous manquons d'éléments de datation: les sépultures ne contenaient aucun objet. Il semble pourtant que la nécropole doive être placée dans l'époque mérovingienne. En effet, elle est stratigraphiquement antérieure au bâtiment religieux qui est construit sur le site vers la fin du haut Moyen Age. D'autre part le panneau frontal du sarcophage / 1058 / comporte un décor moulé sur la face extérieure. Le motif est très simple: une croix cerclée entourée de deux paires de chevrons. Nous ne connaissons pas d'exemple semblable dans les nécropoles d'Ile-de-France. On peut éventuellement le rapprocher des décors en croix cerclée du panneau de pied du sarcophage n° 13 de la nécropole de Saint-Séverin à Paris,⁶ d'un sarcophage aujourd'hui perdu découvert à Ermont,⁷ du décor de pied du sarcophage 16.4089 de la nécropole de Saint-Denis daté de la fin de la période mérovingienne.⁸ Ces indices sont bien minces. Seule une future fouille complète de la nécropole des Saints-Pères pourrait permettre d'en fixer la datation.

La chapelle

La partie du site sur laquelle a porté la fouille est abandonnée lorsque s'installe un bâtiment religieux. Sa partie la plus ancienne, l'abside, est partiellement conservée (les matériaux ont été récupérés peu avant la Révolution) mais on suit parfaitement sa tranchée de creusement. Les fondations subsistent sur toute leur hauteur ainsi que la première

6 Michel Fleury, «L'origine du décor des sarcophages de plâtre mérovingiens de la région parisienne», dans *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin*, actes du IIe colloque archéologique de la IVe section de l'École Pratique des Hautes Études, bibliothèque de l'EPHE, Paris, 1978, fasc. 326, p. 118.

7 May Vieillard-Troiekourov, *Recueil général des monuments sculptés en France pendant le haut Moyen Age (Ive-Xe siècle)*, T. III: *Val d'Oise et Yvelines*, Paris, 1984, n° 214.

8 Olivier Meyer, Michaël Wyss, David John Coxall, Nicole Meyer, *Saint-Denis 1983-1985, bilan des fouilles*, Saint-Denis, 1985, p. 26, n° 8.

assise de l'élévation. Nous voyons donc le mur en coupe. Il est ancré profondément dans le sol, perforant au passage plusieurs sarcophages de plâtre. Le petit appareil des parements est parfois disposé en arêtes de poisson et renferme un blocage grossier. L'ensemble est solide et compact. La largeur de la fondation est de 1,10m; celle de l'élévation de 70cm seulement, en petit appareil elle aussi. Cette abside est restée debout jusqu'à la vente des bâtiments prieuraux comme biens nationaux en 1793. Pourtant, la chapelle avait perdu son aspect originel: l'abbé Lebeuf écrivait dès 1754 que la construction devait dater du XIII^e siècle.⁹

Nous manquons d'éléments archéologiques pour reconstituer la forme originelle du bâtiment. L'abside était-elle unique ou constituait-elle la partie sud d'un chevet triconque? La fouille n'a pas pu s'étendre à l'ensemble du chevet, l'accès étant bloqué par la présence d'un supermarché. Nous ignorons également tout de la nef. S'agit-il donc d'une toute petite chapelle ou d'un édifice plus grand? Rien ne permet de trancher.

De même, la datation de la construction est difficile. La fouille des tranchées de fondation n'a livré aucun objet caractéristique. Un niveau de circulation a été retrouvé à l'intérieur de l'abside. Il était formé de poussière d'un mortier du même type que celui de l'abside, trace d'activités de construction ou de consolidation. Il occultait totalement la tranchée de fondation et s'épaississait au contact du mur. Il peut être contemporain de la première construction. On peut seulement évoquer la position stratigraphique et la technique de construction pour avancer, avec prudence, une date voisine de l'an mil. Le faciès de l'appareillage, notamment, tend à évoquer l'architecture régionale des Xe-XI^e siècles. D'autre part, le vocable «Saint-Pierre» est volontiers utilisé depuis l'époque carolingienne.

La fonction du bâtiment et ses rapports avec l'abbaye sont très mal connus. Plusieurs hypothèses sont plausibles. Nous proposons de les examiner plus loin.

La place Saint-Jean

Un site funéraire

Les fouilles que nous avons conduites à l'intérieur de la chapelle Saint-Jean-Baptiste en 1984 et celles menées par l'abbé Lassailly en 1943 (sommairement publiées dans le *Bulletin*

*des Antiquaires de France*¹⁰ au sud du bâtiment ont toutes deux montré la présence de sépultures. La façon dont les corps étaient présentés mérite qu'on s'y attarde.

Les sépultures les moins caractéristiques sont sans doute celles que nous avons retrouvées sous les fondations de la chapelle. Sous des plots de maçonnerie antérieurs à la chapelle de l'an mil, ont été en effet découverts le corps d'un adulte enterré en linceul, les restes perturbés par des fouilles clandestines d'autres sépultures, et, dans l'abside, les restes de la sépulture d'un petit enfant entourés des traces du cercueil de bois. Ces tombes n'ont pas pu être datées autrement que par la stratigraphie. Elles sont antérieures à toutes les autres phases reconnues d'occupation du site. Ce sont certainement les derniers vestiges d'un niveau d'inhumation considérablement perturbé par la suite, à en juger par la quantité d'ossements humains retrouvés dans les remblais.

Les maçonneries qui leur ont succédé sont trop fragmentaires pour qu'on puisse raisonnablement tenter une restitution du bâtiment qu'elles supportaient. Elles deviennent pourtant plus explicites lorsqu'on leur associe les découvertes faites en 1943 à l'extérieur. L'abbé Lassailly constatait en effet «de curieuses coutumes funéraires». Il découvrait deux murs parallèles, larges d'environ 3m, épais de 50 à 70 cm, faits de «pierres moyennes et petites liées par un mortier composé de sable et de plâtre». Dans ces murs étaient pratiquées des cavités dans lesquelles reposaient des corps. Les sépultures étaient scellées au plâtre. Sur le bord du mur ouest était posé un bloc de maçonnerie fait de quatre lits successifs de grosses pierres liées au plâtre. Les fosses 1, 6 et 12 contenaient des squelettes entiers, la fosse 10 en contenait deux. Les squelettes étaient tous étendus sur le dos, les bras le long du corps. Seul celui de la fosse 6 avait les bras croisés. La fouille n'a pas pris en compte la stratigraphie. Il est donc impossible de savoir si les nombreux objets découverts (fragments de céramique, silex taillés, dents d'animaux) provenaient des tombes elles-mêmes ou des remblais postérieurs. La publication des fouilles est peu analytique; le carnet de notes du fouilleur, conservé au Musée d'Argenteuil, ne donne guère plus de précisions.

On peut dans un premier temps considérer qu'il s'agit de caveaux construits en série, ce qui implique une prévision à long terme des sépultures. Cette programmation des inhumations est relativement rare. Nous avons pu retrouver quelques exemples de tombes

⁹ Abbé Jean Lebeuf, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, 1754-1758, 3^e Ed. par Augier et Bournon, Paris, 1883, T. II, p. 1-18.

¹⁰ Abbé Jean Lassailly, «Cimetière Saint-Jean, 1942», Communication du 5 mai 1943 devant la Société nationale des antiquaires de France, dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, 1943-44, pp. 92-98.

maçonnées, alignées en rangées et liées les unes aux autres dans l'église cimetériale de Nivelles,¹¹ à Saint-Michel d'Orléans,¹² à Saint-Laurent-de-Choulans de Lyon. Ce mode particulier de sépulture semble exister depuis le VIIe siècle jusqu'à l'époque romane.

Il nous semble toutefois que les tombes découvertes à Argenteuil sont d'un type différent de celui qui vient d'être évoqué. Il ne s'agit pas en effet d'alignements de tombes, mais de véritables murs percés de cavités destinées à recevoir les corps. Nous ne connaissons qu'un seul site comparable : celui de la crypte Saint-Paul de Jouarre.¹³

Le mausolée d'Agilbert, construit au VIIe siècle à l'extrémité de l'ancienne basilique funéraire, est transformé au VIIIe siècle en crypte funéraire destinée à recevoir les corps des premiers personnages de l'abbaye : Agilbert, Adon, les abbesses Théodechilde, Balde, Mode et Agilberte. On connaît le plan du bâtiment : trois travées, quatre nefs séparées par de fines colonnes de marbre. La travée orientale est toute entière occupée par un large banc funéraire recevant les corps et surmonté de cénotaphes. L'estrade de Jouarre a été partiellement détruite au XIXe siècle par un architecte restaurateur. Théodechilde occupait le centre de cette estrade, sa sépulture avoisinait celles de Mode à sa gauche et de Balde à sa droite. Le sarcophage-cénotaphe d'Agilberte, ajouté peut-être ultérieurement, repose dans l'enfeu sud de la travée funéraire.

Une crypte funéraire ?

Les deux murs d'Argenteuil dotés d'alvéoles sépulcrales ressemblent étroitement à celui de Jouarre. Emettons l'hypothèse que nous retrouvons à Argenteuil les restes d'une crypte funéraire. Le bloc de maçonnerie liée au plâtre pourrait alors être le socle de l'un des soutiens de la voûte. Il peut être utile dans ce cas de tenter d'en retrouver la correspondance sous la chapelle. Les différents éléments maçonnés découverts lors des fouilles de 1984 semblent correspondre en altitude avec le niveau inférieur des murs funéraires. Le radier de sol mis au jour dans l'angle sud-est de la chapelle et les restes de fondations aperçus n'appartiennent probablement pas à la crypte funéraire elle-même,

11 Joseph Mertens, « L'abbaye de Nivelles jusqu'au IXe siècle », dans *Catalogue de l'exposition « La Neustrie »*, Rouen, 1985, pp. 181-182.

12 Marie-Françoise Gleize et Marie Barbet, « Saint-Michel d'Orléans, évolution d'une église suburbaine au Moyen Age », dans *Revue archéologique du Loiret*, n° 9, 1983, pp. 81-108.

13 Marquise de Maillé, *Les cryptes de Jouarre*, Paris, Picard, 1971, 309 p.

mais à un bâtiment contigu contemporain. Dans cette hypothèse, quelle pourrait être sa forme ? S'agissait-il d'une basilique funéraire comme à Jouarre ou d'un simple vestibule ? Les vestiges sont trop fragmentés pour pousser plus loin l'étude.

Comme on le voit, une certaine prudence s'impose quant à l'interprétation des résultats de fouille. On peut déplorer les grands dommages occasionnés par les fouilles clandestines à l'intérieur de la chapelle et l'ancienneté des fouilles à l'extérieur. Nous avons perdu à ces occasions des informations majeures pour la compréhension du site.

S'il s'agit bien d'une crypte funéraire, l'abbé Lassailly a pu retrouver en 1943 les corps des premières abbesses d'Argenteuil, dont le sang royal demandait une sépulture particulière. Ici encore, la datation des vestiges est difficile. Nous ne croyons pas qu'ils appartiennent à la période mérovingienne. On trouve en effet à ce moment à Argenteuil une utilisation massive du plâtre dans l'industrie funéraire. D'autre part, le « cimetière Saint-Jean » ne peut être postérieur à la construction de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, à partir de l'an mil. Enfin, on ressent à l'étude de l'histoire locale une stagnation économique du site à partir du IXe siècle, probablement en raison de la présence des Normands sur la Seine. Le contexte semble peu favorable à la construction d'un tel bâtiment qu'il faudrait alors placer dans le VIIIe ou au début du IXe siècle.

La topographie du haut Moyen Age

Peut-on, à partir de ces informations disparates, reconstituer un paysage ? On a pu remarquer à la lecture du texte qu'on ne possède aucune information au sujet de l'architecture abbatiale, hormis les fondations d'un bâtiment funéraire annexe uniquement connues grâce à un plan de fouille et une description sommaire. Nous ignorons tout de l'église abbatiale Notre-Dame-Saint-Pierre-et-Saint-Paul de l'époque et notamment son emplacement exact. Il est toutefois probable qu'elle se trouvait sous l'église qui a disparu à la Révolution. C'est autour d'elle que le site d'Argenteuil s'est développé.

La chapelle des Saints-Pères, à l'ouest, était-elle à l'intérieur de l'enceinte abbatiale ? L'histoire locale veut qu'elle ait servi un temps d'église paroissiale. Cela n'a été possible qu'avant la construction de l'église Saint-Denis (remplacée depuis 1865 par l'actuelle basilique Saint-Denys) à partir du XIIe siècle. Il est également possible qu'elle ait été dévolue

aux moines convers, si l'on se réfère à l'exemple de Jouarre.

Il est en effet possible de voir entre Argenteuil et Jouarre des parallèles en matière de topographie religieuse. Le plan de l'abbaye de Jouarre en 1780 publié par Jean Hubert montre trois églises principales: l'église abbatiale Notre-Dame; Saint-Pierre, à l'ouest, est l'église des fidèles dès le IXe siècle et se trouve hors de la clôture; enfin Saint-Paul, la basilique funéraire, et sa crypte (qui supporte à partir du XIIe siècle une chapelle haute dédiée à saint Martin) est au nord. A Argenteuil, la chapelle Saint-Pierre (plus tard Saints-Pères) fait face, à l'ouest, à l'église abbatiale Notre-Dame. Au nord se trouverait selon notre démonstration le bâtiment funéraire.

Cette identité des vocables et des fonctions est-elle fortuite? Les deux abbayes sont proches l'une de l'autre, toutes deux sont des monastères de femmes créés au VIIe siècle. On connaît malheureusement très mal ces monastères du haut Moyen Age. Aucun, à part le grand monastère féminin de Nivelles, en pays mosan, n'a encore pu être fouillé de façon exhaustive. Il sera intéressant, dans l'avenir, de pouvoir lui opposer l'étude en cours sur l'abbaye de Chelles et, peut-être, la fouille future de l'abbaye d'Argenteuil.

Les nécropoles à sarcophages de plâtre semblent marquer les points d'occupation humaine. Hormis celui des Saints-Pères, le cimetière Saint-Denis est le plus proche de l'abbaye et probablement lié à la population qui a dû se fixer autour d'elle. Le site était peut-être doté dès l'origine d'un édifice cultuel. Une autre nécropole se trouve à proximité de la gare actuelle, près d'un ruisseau aujourd'hui souterrain qui se jetait dans la Seine. Une troisième a été découverte au Val Notre-Dame proche d'une zone marécageuse.

On peut ainsi supposer qu'Argenteuil, avant les invasions normandes, était habité par quelques dizaines de religieuses et religieux convers, et quelques dizaines de foyers économiquement liés à l'abbaye.

L'arrivée des envahisseurs sur la Seine donne un coup d'arrêt au développement du site. L'absence presque totale de témoins archéologiques concernant la période carolingienne est peut-être due à une stagnation, voir à une diminution de la population d'Argenteuil. On dispose pourtant toujours de repères historiques: l'abbaye existe toujours et les terres sont probablement toujours exploitées. Nous sommes persuadés que le hiatus archéologique n'est pas nécessairement le signe de la disparition des villages mais plutôt d'un recul provisoire de la vie monastique locale.

Le renouveau de l'an mil

On conserve une charte de Robert-le-Pieux, rédigée à Saint-Denis, confirmant une donation de la reine-mère Adélaïde pour l'âme de son mari Hugues Capet, en faveur de l'abbaye d'Argenteuil.¹⁴ Il semble clair, à la lecture du texte, que les religieuses occupaient toujours le site. Les invasions normandes n'ont donc pas fait cesser toute activité et Adélaïde n'a pas refondé le monastère d'Argenteuil mais contribué, par une donation importante, à son renouveau. La donation est essentiellement constituée de terres cultivées et de fiefs:

– les terres que possédait Hugues Capet à Argenteuil (le détail n'est malheureusement pas donné), ainsi qu'un marché, le tonlieu,¹⁵ le rouage¹⁶ et le tensemement payé en vin,¹⁷

– le domaine de Chavenay (Yvelines) comprenant trente manses et une église consacrée à saint Pierre,

– le domaine de Montigny-les-Cormeilles (Val d'Oise) soit sept manses et une église consacrée à saint Martin,

– deux manses à *Aconiacum* (non déterminé),

– deux manses et demi à Houilles (Yvelines),

– un manse à *Villena* (Villennes-sur-Seine) (Yvelines) ou Villaines-sous-Bois (Val d'Oise)?),

– un manse près d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis),

– à Sartrouville (Yvelines), vingt manses et trois pêcheries sur la Seine,

– six manses à *Lopocurte* (non déterminé),

– le domaine de Trappes (Yvelines) avec l'église,

– le domaine de Montreuil (Montreuil-en-Gally (Yvelines) ou Montreuil-sous-Bois (Seine-Saint-Denis)?) y compris l'église,

– le domaine de Bourdonné (Yvelines) avec l'église,

– le domaine de *St Loanium* (Saint-Lienne?): dix huit arpents de vignes, douze arpents de prés, l'église et un moulin,

– le domaine de *Bratheias* (non déterminé) avec toutes ses annexes et églises,

– le domaine de Merlan (à Noisy-le-Sec) avec ses églises,

– le domaine de Cherisy avec trois moulins, des prés, peut-être l'église,

Ces propriétés s'ajoutent aux terres et droits déjà possédés par l'abbaye depuis le haut Moyen Age.

14 Guérard, *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, I, p. 95.

15 Tonlieu: droit que payaient les marchands pour avoir l'autorisation d'étaler leurs marchandises sur le marché.

16 Rouage: Taxe sur les transports.

17 Tensemement payé en vin: redevance payée en argent ou en nature par les vassaux à leurs seigneurs qui protégeaient les récoltes.

La charte est datée de Pâques, la treizième année du règne de Robert-le-Pieux, première indication. Robert ayant été associé au règne de son père dès le 25 décembre 987, le texte ne peut avoir été rédigé avant Pâques 1000. Benjamin Guérard date pour sa part la charte du 16 avril 1004, sans donner d'arguments. Quant à Helgaud de Fleury, il date la restauration d'Argenteuil de 1003. C'est également la date défendue par William Mendel Newman.

Le mécénat de Robert-le-Pieux touche plusieurs ensembles religieux importants de la région : Saint-Germain-des-Prés, Notre-Dame d'Étampes, Notre-Dame de Melun, la collégiale de Poissy, etc...

Malheureusement, le site de Notre-Dame d'Argenteuil a presque entièrement disparu à la suite de la vente des biens nationaux pendant la Révolution Française et des bombardements de la dernière guerre. L'iconographie conservée est rare et ne montre rien qui puisse évoquer l'an mil. Le dernier état de l'église abbatiale était pour l'essentiel de style gothique.

On conserve pourtant aux Archives nationales un plan du monastère daté de 1656.¹⁸ Le plan de l'église montre une nef à cinq travées et bas-côtés à laquelle succède un transept peu saillant et un profond chœur étagé. On trouve des plans semblables dans des églises telles que Saint-Michel de Juziers (le chœur a disparu mais il semble qu'il était doté d'absidioles), Notre-Dame de Melun (dont on conserve le départ du chevet), Saint-Loup-de-Naud. Ces édifices sont datés du milieu du XIe siècle pour les deux premiers, de la fin du siècle pour le troisième. L'abbatiale du début du XIe siècle de Romainmôtier, dans le Jura, peut également en être rapprochée.

Il semble donc bien que le texte d'Helgaud de Fleury annonçant la rénovation de l'abbaye d'Argenteuil par une politique de construction et l'introduction de nouvelles religieuses soit corroboré par l'étude du plan de l'église abbatiale. Cette reconstruction a-t-elle commencé dès l'an mil ? probablement pas : il a certainement fallu attendre les premières rentrées d'argent issues de l'exploitation des nouvelles propriétés.

Par chance, nous conservons un échantillon de l'abbaye du début du XIe siècle qui doit refléter parfaitement l'architecture adoptée par les renovateurs et les moyens mis en œuvre. Il s'agit de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, dont la restauration, par les Monuments Historiques, s'est terminée l'année dernière.

La chapelle Saint-Jean-Baptiste

Elle est située au nord de l'emplacement de l'église abbatiale, en bordure de la rue Notre-Dame, à l'extrémité de l'ancienne place Saint-Jean.

De forme quadrangulaire, elle se compose de deux salles superposées. La salle basse est voûtée d'arêtes et divisée en trois nefs à deux travées. La salle haute est simplement charpentée. L'emprise au sol est de 8,50m x 7,50m environ.

Le premier texte mentionnant le bâtiment date du 6 août 1675.¹⁹ Il est à ce moment sorti du patrimoine monastique et est partagé en cinq parts à l'occasion du règlement de la succession de Geneviève Girault, la précédente propriétaire. On ignore la date à laquelle la chapelle passe dans la propriété laïque. A la fin du XVIIe siècle, une messe est encore dite une fois par an à l'intérieur, le propriétaire payant pour cela une redevance. La chapelle est transformée au XIXe siècle en cellier par un vigneron. La commune d'Argenteuil s'en porte finalement acquéreur en 1970 et la met immédiatement à la disposition des Monuments Historiques pour restauration. Celle-ci vient juste de s'achever. Elle nous a fourni l'occasion d'ouvrir le sol à l'intérieur et d'effectuer une étude archéologique et stylistique du bâtiment.

La salle basse

Son plan est simple : deux travées, trois nefs, une abside à l'est. Peu de sanctuaires n'ont que deux supports internes. Nous n'avons recensé que la crypte de l'église de Saint-Lothain (Jura), la chapelle Sainte-Philomène de Pujet-Ville (Var), la crypte de Mommole à Saint-Benoît-sur-Loire. Ces exemples se placent tous dans le XIe siècle mais ne sont pourtant guère comparables à la chapelle d'Argenteuil.

Les parements des murs sont construits en pierre taillées de moyen appareil. L'appareillage est du même type que celui que l'on retrouve à la tour-porche de Saint-Germain-des-Prés : il diffère de celui employé à la fin du siècle par une plus grande utilisation de mortier et par une taille plus sommaire qui lui donne parfois un aspect « en bossage ». Cet appareil semble caractéristique de la belle architecture contemporaine du règne de Robert-le-Pieux.

Les murs reposent sur des fondations peu profondes (80cm d'épaisseur en moyenne).

18 A.N., 4640, plan de l'église et du monastère d'Argenteuil. 1656, N III, Seine-et-Oise, 583.

19 Versailles, Archives départementales de Seine-et-Oise, 12 H 52, 66e liasse.

La construction, en petit appareil noyé dans le mortier, est homogène. Grossière à l'extérieur, elle est au contraire soignée et parementée dans le bâtiment : les parois sont doublées de moyen appareil et surmontées d'un mince bandeau biseauté qui court tout autour de l'édifice, même sous les portes. Ce bandeau marque selon toute apparence le niveau du sol roman.

Deux piliers supportent la retombée des arcs. Ils sont de factures différentes : le pilier sud est une colonne appareillée, construite en moyen appareil équarri, comme on le voit souvent dans la première moitié du XIe siècle par exemple à Tournus, Romainmôtier, Saint-Savin, Chapaize, Saint-Bénigne de Dijon, Saint-André de Chartres. Ce mode de construction des piles se rencontre déjà au IXe siècle dans la partie carolingienne de la crypte de la cathédrale de Chartres. Le pilier repose sur une solide fondation carrée par l'intermédiaire d'une base moulurée dont le profil évoque l'art de l'an mil. Deux impostes superposées le coiffent : la première est octogonale et décorée d'un simple chanfrein. La seconde, ornée d'un cavet faiblement marqué entre deux gorges, est pour sa part de forme carrée. C'est un profil fréquent au XIe siècle que l'on retrouve dans la crypte de Tournus à la fin du Xe siècle, au milieu du XIe siècle à Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, à Notre-Dame de Château-Landon, à Juziers vers 1040.

Le pilier nord est construit de façon plus classique par superposition de tambours. Un septième tambour mouluré couronne l'ensemble et fait office de chapiteau. Cette pile n'appartient pas à la construction originelle : elle est probablement le fruit d'une restauration qu'on peut faire remonter jusqu'au XIIe siècle. La base était semble-t-il ornée mais de nombreux chocs et des ravivages successifs l'ont beaucoup abîmée. Nous avons cru reconnaître une base semblable sous une des colonnes de la crypte Saint-Ebrégisile de Jouarre, qu'on date du XIIe siècle. L'imposte est en revanche d'un modèle exactement semblable aux autres impostes de l'édifice. Elle doit donc être soit une récupération de l'ancien pilier, soit une fidèle copie. Seule, en fait, la partie inférieure du socle de ce pilier, semblable au socle du pilier sud, peut être attribuée au XIe siècle. Le pilier nord reçoit les retombées de quatre arcs qui ne lui sont visiblement pas antérieurs.

Les pilastres sont tous semblables : construits comme les murs en moyen appareil, ils supportent les arcs par l'intermédiaire d'impostes moulurées toutes identiques. Seul le pilastre sud a perdu son imposte : la pierre est toujours là mais elle est cassée et retaillée de toutes parts. Les socles sont massifs, en pierre appareillée.

Dans le pilastre qui se trouve au nord de l'abside était encastré, à 80cm environ au-dessus des fondations, un petit bénitier taillé dans un demi-cylindre. La restauration l'a placé un peu plus bas.

Il est à peu près certain que le sol qui est présenté actuellement dans la chapelle est une restitution du sol du bâtiment carolingien que nous avons évoqué plus haut. Les fouilles ont permis d'en retrouver plusieurs fragments. Ce sol d'une trentaine de centimètres d'épaisseur, solidement construit, est réutilisé par les constructeurs romans comme massif de fondation de la chapelle. Les socles des piliers et des pilastres sont donc posés dessus. Le sol roman doit par conséquent être placé immédiatement sous la base des piliers et au ras du bandeau qui court tout au long de l'édifice. Malgré l'aspect soigné des fondations, il ne semble pas qu'elles aient été apparentes. La relation entre le sol construit du haut Moyen Age et la crypte funéraire est, comme nous l'avons déjà dit, peu claire.

Les arcs sont de deux types : le type le plus ancien appartient à la construction originelle et repose sur le pilier appareillé. Les deux arcs concernés sont construits en petit appareil grossièrement taillé formant claveaux, le tout fortement enduit de mortier. Les cinq autres arcs ont visiblement été refaits en même temps que le pilier le plus récent. Ils sont de facture beaucoup plus soignée : les claveaux s'assemblent parfaitement. On retrouve pourtant au contact des impostes les premières assises des anciens arcs.

Le jeu d'arcatures supporte une voûte du début du XIe siècle parfaitement conservée. Seul le crépi a dû être refait lors des récentes restaurations. La nef centrale aussi bien que les collatéraux sont voûtés d'arêtes assez peu marquées. Cette voûte n'est pas appareillée mais construite en moellons assemblés à grand renfort de mortier. L'épaisseur au sommet des calottes ne dépasse pas la trentaine de centimètres et le sol de l'étage est directement posé dessus. Le recollement des plans du rez-de-chaussée et de l'étage a pu montrer que la voûte est posée sur le parement intérieur des murs de la salle basse, les murs de l'étage étant alors plus fins.

Les murs sont percés de petites ouvertures uniquement ébrasées vers l'intérieur et dotées d'un léger glacis. Les deux ouvertures nord et sud sont des restitutions : elles remplacent de larges fenêtres rectangulaires probablement ouvertes au siècle dernier. Les fenêtres est et ouest, en revanche, sont parfaitement authentiques. Si les fenêtres ouest ont perdu leur parement extérieur, il n'en est pas de même pour celles que nous trouvons à l'est de part et

d'autre de l'abside. Celles-ci sont dans leur état d'origine avec, au dehors, un petit linteau monolithe incisé de manière à imiter un appareillage. Cette caractéristique, que nous retrouvons souvent dans l'architecture de la région, trouve à Argenteuil l'une de ses illustrations les plus précoces en Ile-de-France. On le voit pourtant dès le Xe siècle dans l'abside de Saint-Pierre-les-Églises en Poitou. Ces fenêtres, qu'on utilise souvent comme critère de datation des églises rurales, à défaut d'éléments distinctifs plus précis, semblent pourtant en région parisienne spécifiques au XIe siècle. Il est vrai qu'on connaît fort mal l'architecture carolingienne de la région. Toutefois, on croit voir émerger à partir des années 1070-80 un système d'ouvertures déjà ébrasées vers l'extérieur.

L'abside a été restituée à partir des fondations, retrouvées en place dans le sol, et des traces d'arrachement dans les murs. Elle avait entièrement disparu, le mur de la maison attenante était plaqué contre le parement du mur est. On conservait toutefois le départ du cul-de-four sur 1 m environ. La fenêtre qui est percée au fond de l'abside n'est donc qu'une restitution plausible.

On pénètre dans la chapelle par deux portes jumelles percées à la première travée dans les murs nord et sud. L'examen des parements montre aisément que la salle basse n'a jamais comporté de porte axiale. Ce n'est probablement pas sans rapport avec la fonction de la salle basse, comme nous le verrons plus loin. L'aspect extérieur de ces deux portes est très simple : les piédroits supportent un linteau monolithe au sud, cassé au nord. Un arc de décharge en petit appareil sommairement taillé détermine un tympan appareillé sans aucun décor. De telles petites portes sont courantes en Ile-de-France, par exemple à Gassicourt, à Château-Landon, mais celles d'Argenteuil sont d'une extrême sobriété. La porte est réduite ici à sa seule fonction architecturale.

La salle haute

Le plan est très simple : une salle carrée terminée à l'est par une abside, se superposant presque exactement (compte tenu du déversement des murs) à la chapelle basse. Si le niveau inférieur nous est parvenu en assez bon état, il en va tout autrement de la salle haute : 50% seulement de la matière originelle existe encore soit les murs nord, ouest et une partie du pignon est y compris les deux pilastres qui recevaient les retombées du cul-de-four de l'abside. Le reste, c'est-à-dire le pignon ouest, la partie septentrionale du pignon est et le mur

nord ont été refaits après l'époque gothique. Certaines pièces de la charpente peuvent dater du XVIe siècle ce qui fixe un « terminus post quem » à la réfection de l'étage, vraisemblablement à la suite d'un effondrement des murs. Les nouvelles maçonneries se distinguent aisément : la construction est plus hative, moins soignée, en petit appareil non taillé noyé dans le mortier.

Le sol est installé directement sur l'extrados des voûtes de la salle basse. L'abside a été entièrement restituée par l'architecte qui a respecté les traces d'arrachement dans les murs. Les pilastres, qui subsistent toujours, supportent désormais une petite charpente. Il est probable que l'abside montait autrefois plus haut mais l'écroulement du pignon a effacé les traces du cul-de-four.

On entre aujourd'hui à l'étage par une porte percée dans le mur nord à l'emplacement d'une ancienne fenêtre rectangulaire. On y accédait avant la restauration par une grande porte pratiquée dans le mur sud, au-dessus de la porte du rez-de-chaussée. Il semble qu'au siècle dernier l'accès se soit fait par un escalier en colimaçon placé au-dessus du puits ouvrant sur le côté de l'abside. Il est possible que l'entrée originelle se soit trouvée dans le pignon ouest, à l'emplacement d'une grande niche qu'on voit aujourd'hui dans le parement intérieur et dont on ignore la fonction. Cette partie de mur a beaucoup souffert de la démolition des maisons attenantes lors de la rénovation urbaine, ce qui nuit à sa lisibilité. L'existence d'une porte à l'ouest pourrait expliquer l'absence de porte ou de fenêtre axiale dans la salle basse.

Les deux fenêtres qui sont percées dans le mur sud sont récentes : c'était, avant restauration, de grandes ouvertures carrées probablement créées à l'époque moderne.

L'étage était soutenu par des contreforts dont les restaurateurs ont proposé une excellente restitution, à partir des fondations conservées dans le sol et des traces fréquentes d'arrachement dans les murs. Celles-ci sont particulièrement nettes sur les parties de murs reconstruites à l'époque moderne. Aussi il faut avouer que nous ignorons la hauteur exacte de ces contreforts à l'origine. Il est néanmoins certain qu'ils existaient dès le XIe siècle.

Une église de l'an mil

La date de 1000-1004 donnée par la charte de Robert-le-Pieux doit être prise comme un « terminus ante quem ». Nous avons vu en effet que la donation est constituée de terres et de droits féodaux. La reconstruction

ou la restauration du complexe abbatial n'a pu commencer qu'à partir du moment où le produit des rentes de ces fiefs a été suffisamment important pour permettre d'engager les travaux. Laissons donc s'écouler quelques années avant le début de la construction. Il est d'autre part clair que nous sommes en présence d'un édifice de la première moitié du XI^e siècle. La parenté, du point de vue de la technique de construction, avec la tour-porche de Saint-Germain-des-Prés est nette: même sens des volumes, même traitement de l'appareillage. Enfin, le type de plan adopté, la superposition des autels, les fenêtres à ébrasement intérieur dotées, sur le parement extérieur, d'un linteau monolithe incisé, la modénature de la base de la colonne sud, des impostes, coexistent au tout début du siècle.

Nous pensons donc que l'intervalle 1000... 1010-1025 est un parti raisonnable. Il faut dans ce cas considérer la chapelle Saint-Jean-Baptiste d'Argenteuil comme l'un des derniers exemples subsistant du tout premier art roman d'Ile-de-France et de l'effort architectural de Robert-le-Pieux. La qualité de la construction est probablement le reflet des sommes engagées à l'époque. L'architecte y a expérimenté des solutions architecturales qu'on ne voit se généraliser que tard dans le siècle, à partir du règne de Philippe 1^{er}. Jusque vers 1060-1070, les constructeurs des églises de Rhuis, Château-Landon, Juziers, Gassicourt perpétuent l'ancienne tradition héritée des temps carolingiens. Une décennie au plus après la fin de la construction de Notre-Dame-de-la-Basse-Œuvre de Beauvais (édifiée par l'évêque Hervé entre 987 et 998), la chapelle Saint-Jean rompt résolument avec l'art carolingien et adopte la compartimentation, l'appareillage et la perception des volumes romans.

La *fonction* ancienne de l'édifice reste

hypothétique. On ne doit pas se fier à la tradition locale qui voudrait que la chapelle ait servi à l'enseignement du chant. Cette théorie ne repose que sur la présence, dans l'angle nord-est, d'une plaque funéraire dédiée à un maître de chapelle qui enseignait le chant dans le monastère.

Un indice peut nous aider en ce qui concerne la salle haute: les chapelles hautes sont rares; celles que nous avons retrouvées (à Saint-Donat-sur-l'Herbasse dans la Drôme, à Perpignan dans l'ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste, sur le pont Bénézet d'Avignon, à Berzé-la-Ville en Bourgogne, à Landsberg et Schwarzhindorf en Allemagne) se situent toujours dans un contexte privilégié: abbatial, castral ou épiscopal et servent volontiers d'oratoire privé du plus haut personnage du lieu. Il est donc possible que la chapelle haute d'Argenteuil ait servi aux abbesses du monastère.

L'interprétation de la chapelle basse est plus difficile: est-ce un sanctuaire dévolu à la petite communauté masculine qui assistait les religieuses? La comparaison avec Jouarre tendrait à montrer que les moines convers assistaient aux offices aux Saints-Pères. Peut-être est-ce une basilique funéraire. Nous avons montré que le site a eu une vocation sépulcrale durant tout le haut Moyen Age, avec des inhumations en pleine terre d'abord et une crypte funéraire ensuite. Il est très possible que la chapelle ait accueilli la mémoire des morts mais, pour le moment, nous ne connaissons sur le site aucune inhumation contemporaine au bâtiment. Nos recherches ultérieures sur le site de la vieille ville d'Argenteuil nous permettront peut-être, à l'aide d'autres trouvailles, d'élucider la fonction de cet important témoin de la première architecture capétienne.

Jean-Louis BERNARD

BIBLIOGRAPHIE

BERNARD Jean-Louis

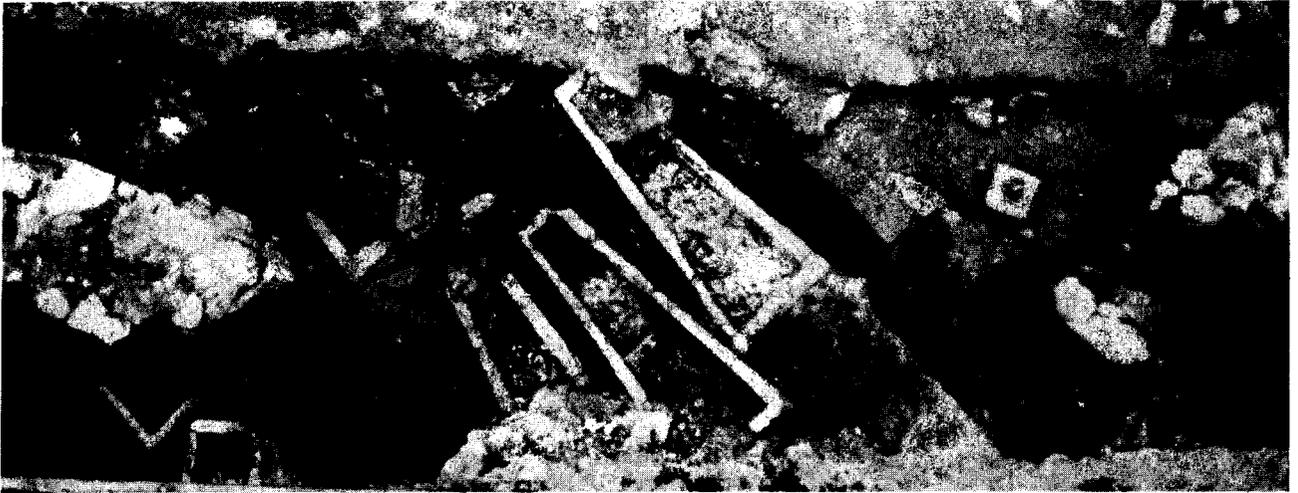
Architecture et archéologie médiévales à Argenteuil, mémoire pour l'obtention du diplôme de Maîtrise d'Histoire de l'art et d'archéologie préparé sous la direction de monsieur le professeur Carol HEITZ, Paris X-Nanterre, Juin 1986.

BERNARD Jean-Louis

« Argenteuil, chapelle Saint-Jean-Baptiste », suivi de « Argenteuil, chapelle des Saints-Pères », dans *Le paysage monumental de la France de l'an Mil – Ile-de-France*, pré-actes du colloque commémorant le millénaire du couronnement d'Hugues Capet. A paraître en 1987.

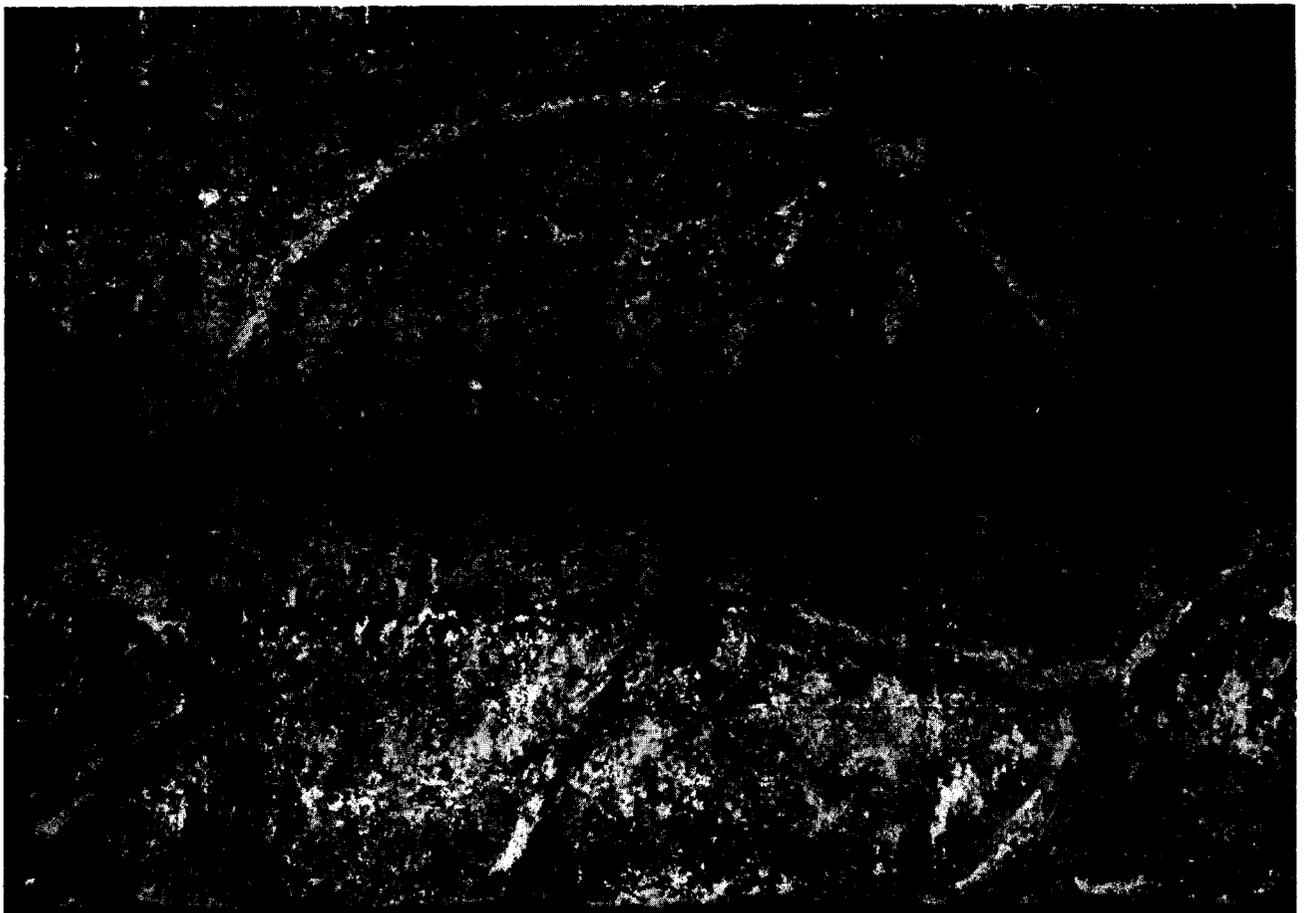
BERNARD Jean-Louis

« Argenteuil, site des Saints-Pères, les fouilles de 1984-85 », dans *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Argenteuil et du Parisis*, 1987, n° 29, à paraître.



ARGENTEUIL - Saints-Pères - 1986.
Vue du site en fin de fouille.

Doc. J.L. BERNARD.



ARGENTEUIL - Saints-Pères - 1985.
Décor du panneau de tête du sarcophage [1058].

Doc. J.L. BERNARD.



ARGENTEUIL - Saints-Pères - 1985.
 Vue cavalière du site en cours de fouille. On note l'implantation profonde des murs de la chapelle et l'ajout, à l'époque gothique, d'un bas-côté qui perturbe les sarcophages.

Doc. J.L. BERNARD.



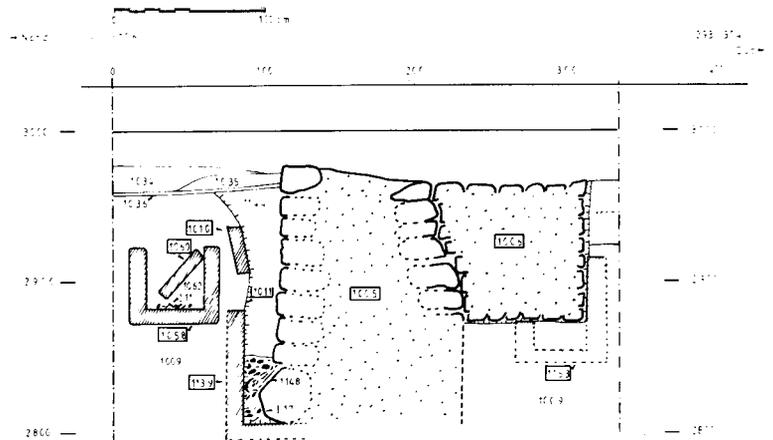
ARGENTEUIL - Saints-Pères - 1985.
 Détail de l'appareil de l'abside.

Doc. J.L. BERNARD.



ARGENTEUIL - Saints-Pères - 1985.
 Coupe perpendiculaire à l'abside. Le sol [1036] s'accroche à la première assise de l'élévation, visite au second plan.

Doc. J.L. BERNARD.

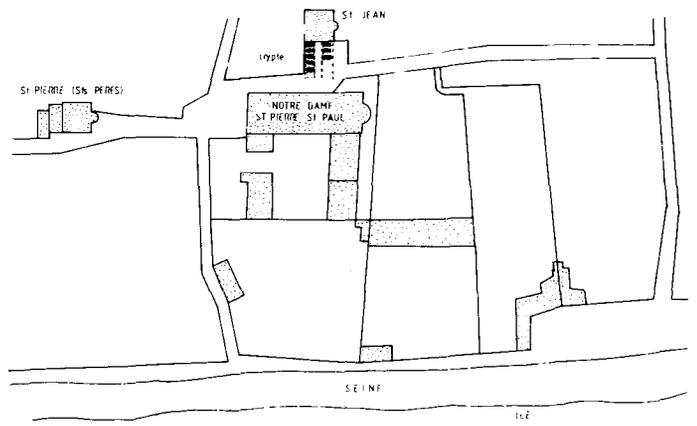
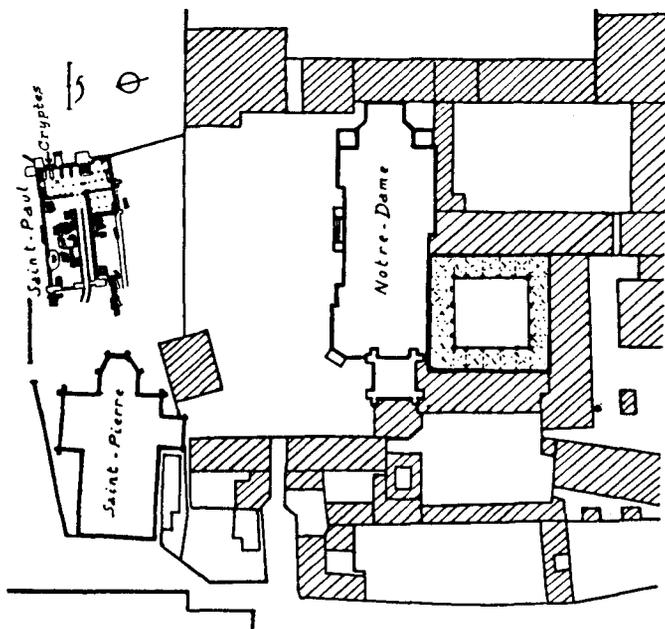


Coupe perpendiculaire à l'abside [1005]
 Les sarcophages [1058], [1010] et [1139] sont perturbés par la tranchée [1011] d'installation de l'abside [1005].

Après la construction un niveau de sol en poussière de mortier [1036] vient s'accrocher à [1005].

Peu avant la Révolution Française, [1005] est étayée par un contrefort [1006] dont l'installation détruit en partie le sarcophage [1153].

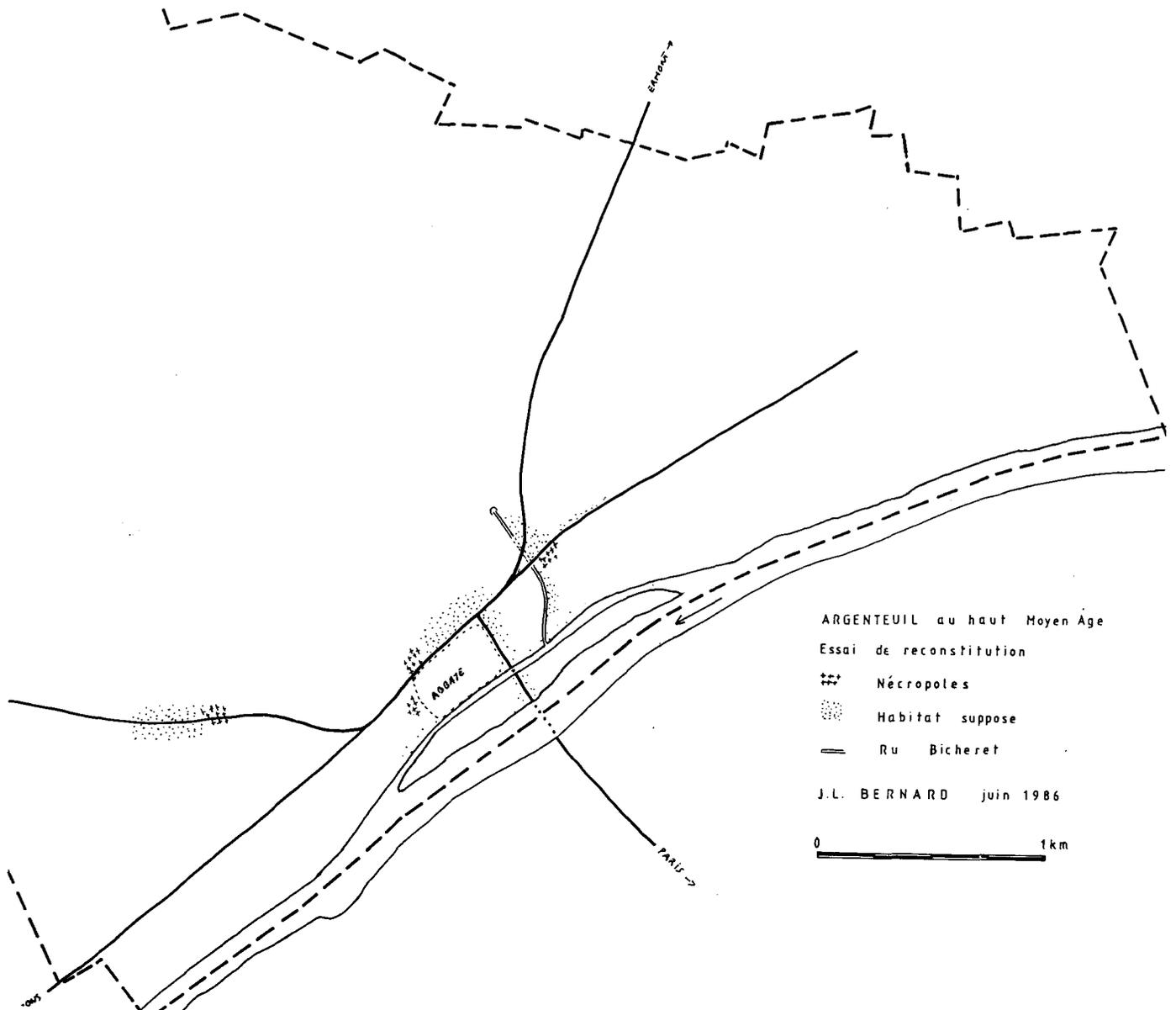
Doc. J.L. BERNARD.

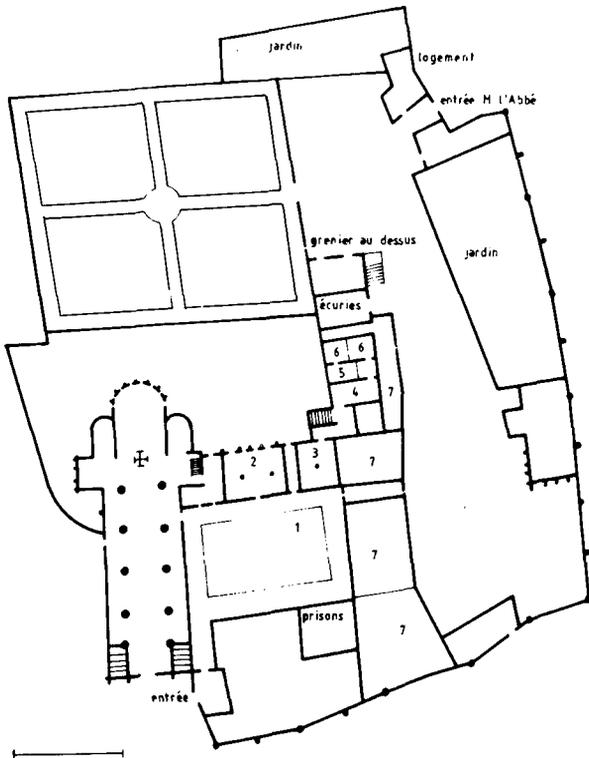


Plan du secteur de l'Abbaye d'Argenteuil avant la Révolution Française.

Doc. J.L. BERNARD.

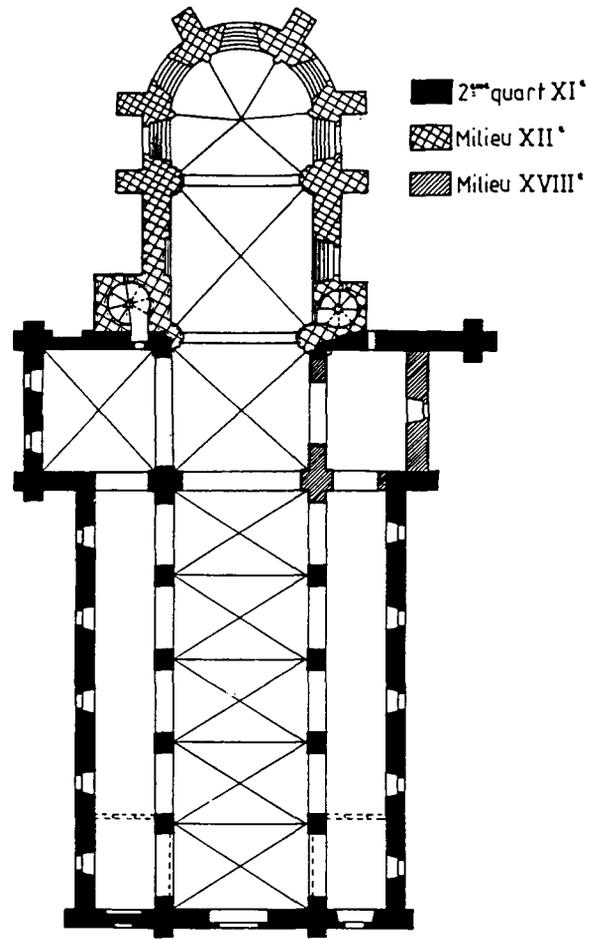
Topographie de l'Abbaye de Jouarre en 1780, par Jean HUBERT.



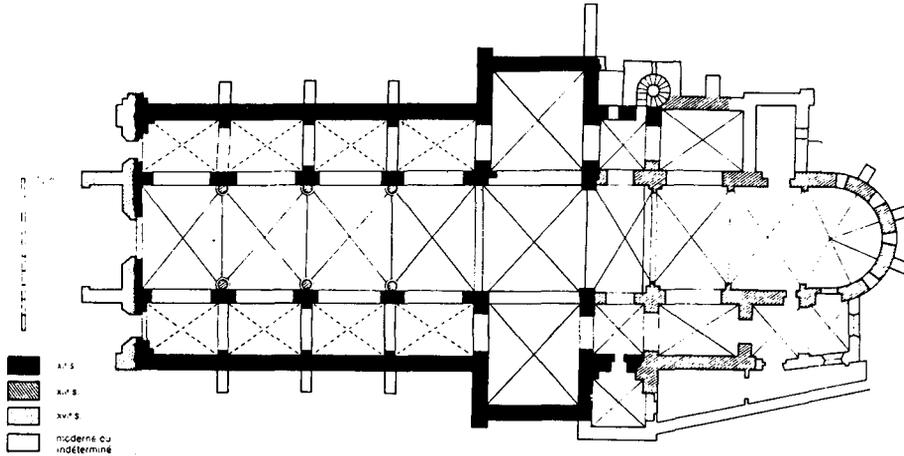


- ☙ Eglise sacrée
- 1 Cloître
- 2 Chapitre. Dortoir au dessus
- 3 Réfectoire
- 4 Cuisine
- 5 Chambre des hostes
- 6 Boulangerie
- 7 Jardins

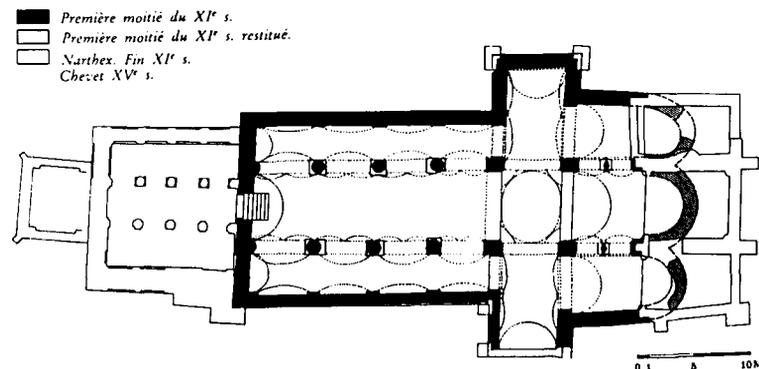
Plan de l'Eglise et du monastère d'ARGENTEUIL - 1656. N III - Seine-et-Oise 583.



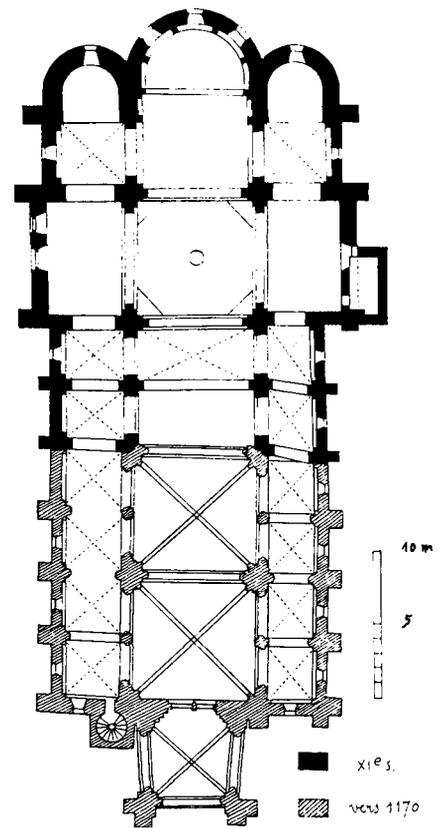
Plan de l'Eglise de JUZIERS - Doc. Sylvie LECARPENTIER.



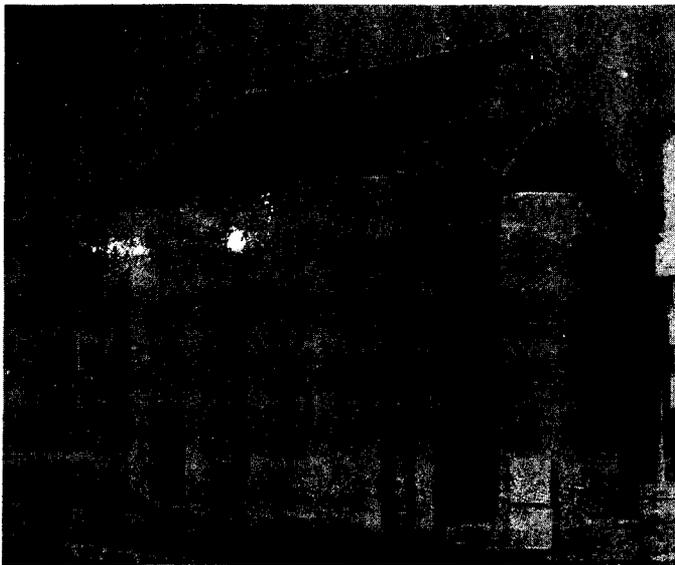
Plan de Notre-Dame de MELUN - Zodiac.



Plan de ROMAINMÔTIER - Mazonod.



Plan de SAINT-LOUP-DE-NAUD - Zodiac.



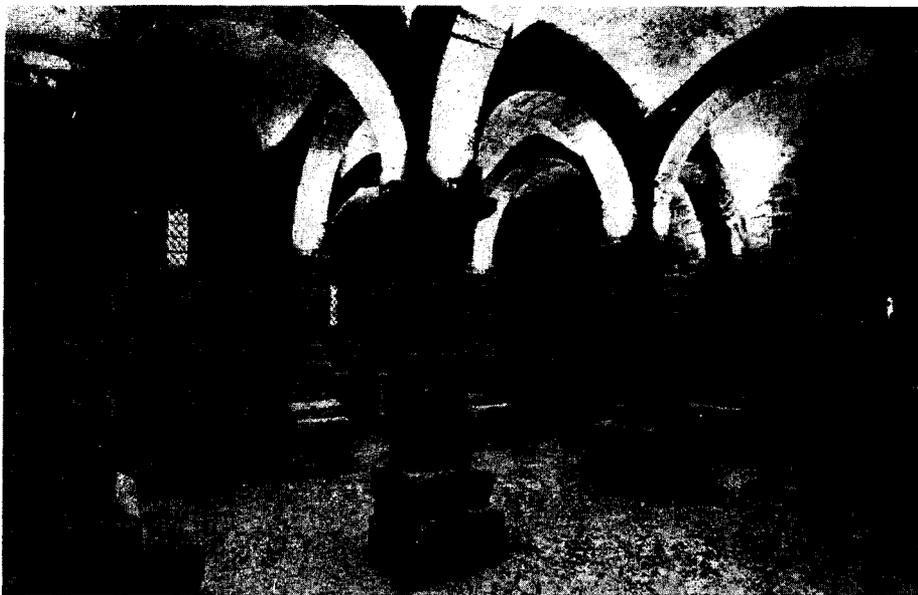
ARGENTEUIL - Chapelle Saint-Jean-Baptiste.

Doc. J.L. BERNARD.



ARGENTEUIL - Chapelle
Saint-Jean-Baptiste.
La retombée des arcs sur
le pilier du XI^e siècle

Doc. J.L. BERNARD.



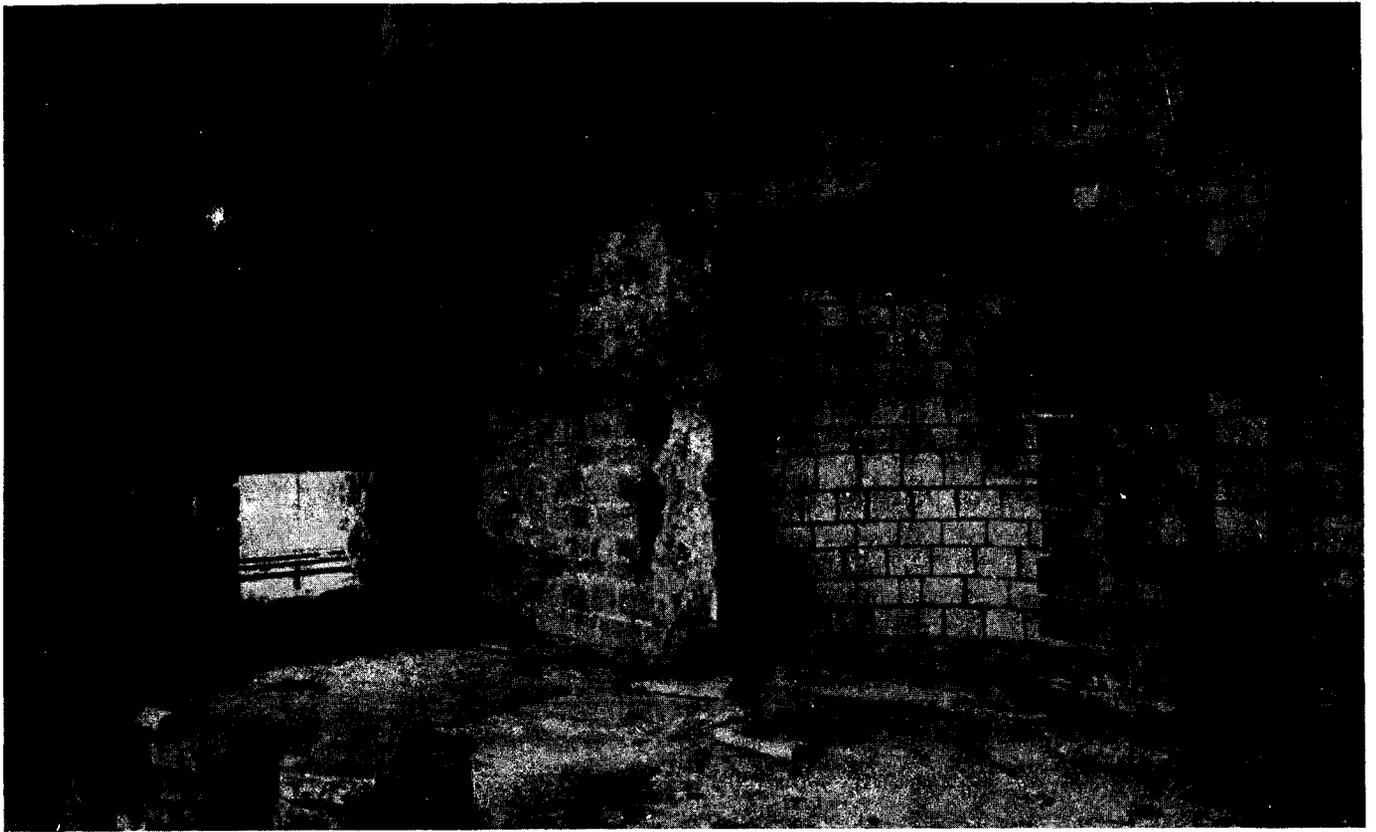
ARGENTEUIL - Chapelle Saint-Jean-Baptiste.
Vue intérieure vers le sud-est.

Doc. J.M. QUINTARD - Ville d'Argenteuil.



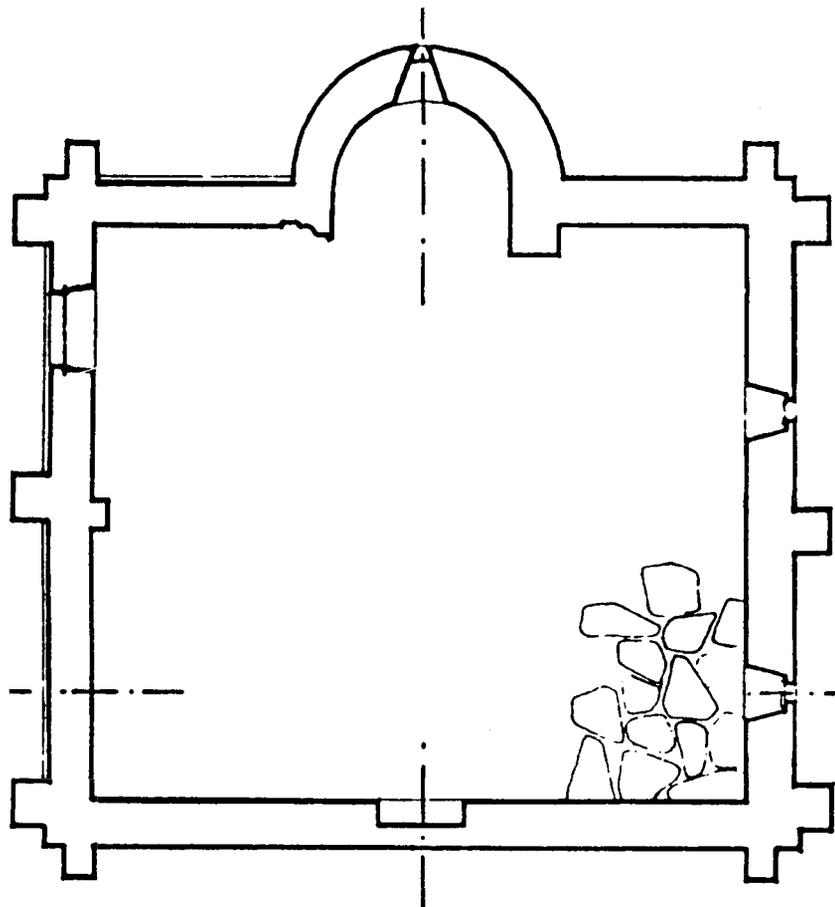
ARGENTEUIL - Chapelle
Saint-Jean-Baptiste.
Vue intérieure vers l'ouest

Doc. J.M. QUINTARD - Ville d'Argenteuil.



ARGENTEUIL - Chapelle Saint-Jean-Baptiste — L'abside de la chapelle haute

Doc. J.L. BERNARD.



ARGENTEUIL - Chapelle Saint-Jean-Baptiste — Plan de l'étage après restauration.

Doc. P.A. LABLAUDE - Monuments Historiques.



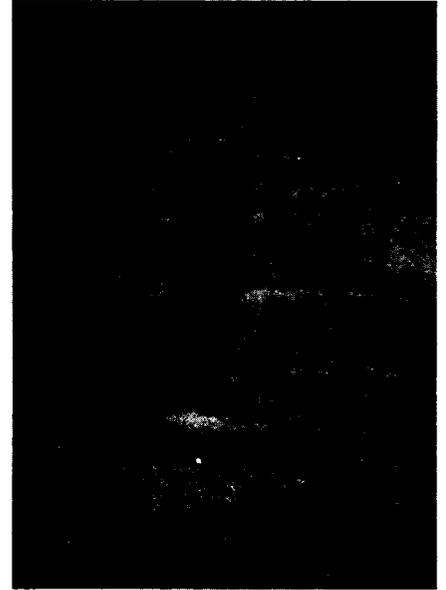
ARGENTEUIL -
Chapelle Saint-Jean-Baptiste.
Fenêtre du mur ouest dans le collatéral sud.

Doc. J.M. QUINTARD - Ville d'Argenteuil - 1987.



ARGENTEUIL -
Chapelle Saint-Jean-Baptiste.
Fenêtre du mur est dans le collatéral nord.

Doc. J.M. QUINTARD - Ville d'Argenteuil - 1987.



ARGENTEUIL -
Chapelle Saint-Jean-Baptiste.
Fenêtre au sud de l'abside.

Doc. J.L. BERNARD.



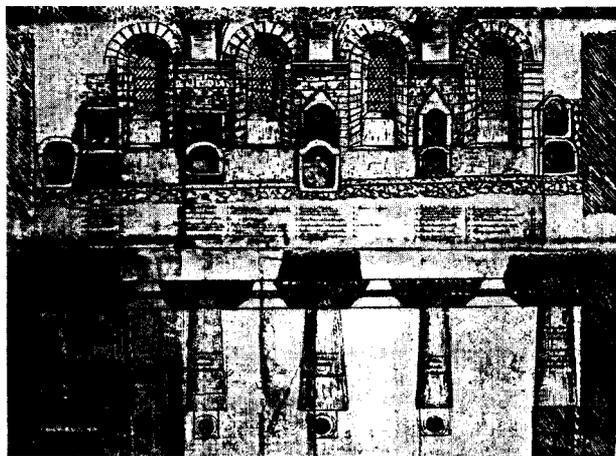
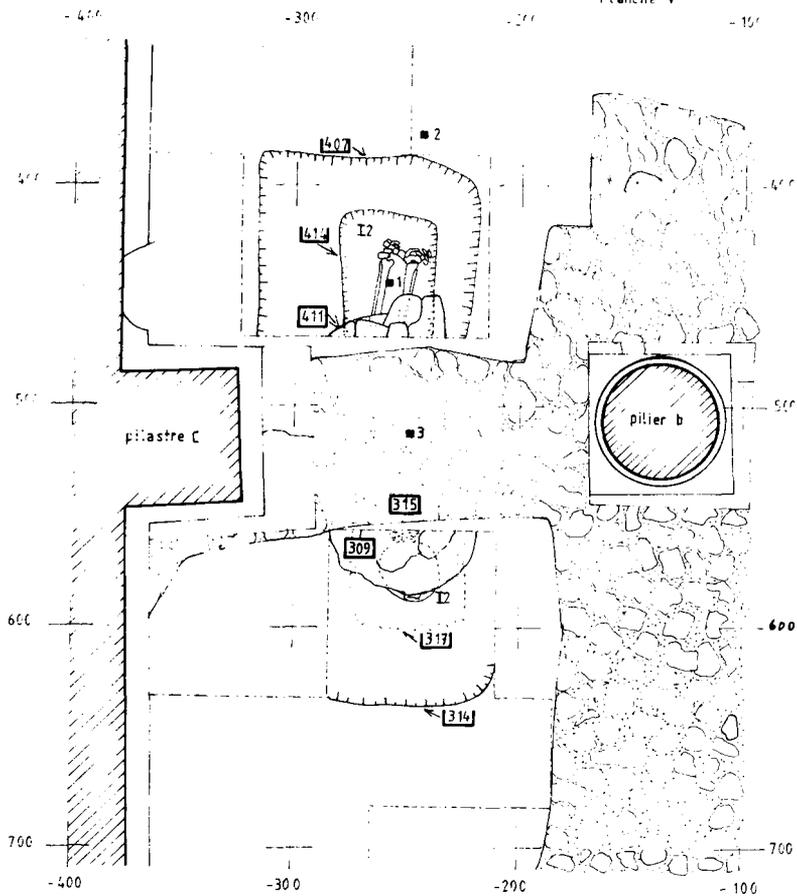
ARGENTEUIL - Chapelle Saint-Jean-Baptiste.
La porte nord.

Doc. J.M. QUINTARD - Ville d'Argenteuil.



ARGENTEUIL - Chapelle Saint-Jean-Baptiste.
Vue extérieure de la porte nord.

Doc. J.L. BERNARD.



JOUARRE - Crypte Saint-Paul.
Plan et coupe de l'estrade funéraire
d'après Thiercelin.

Inhumation 2 - Sondages III et IV



- 1 = 2834
- 2 = 2945
- 3 = 2964

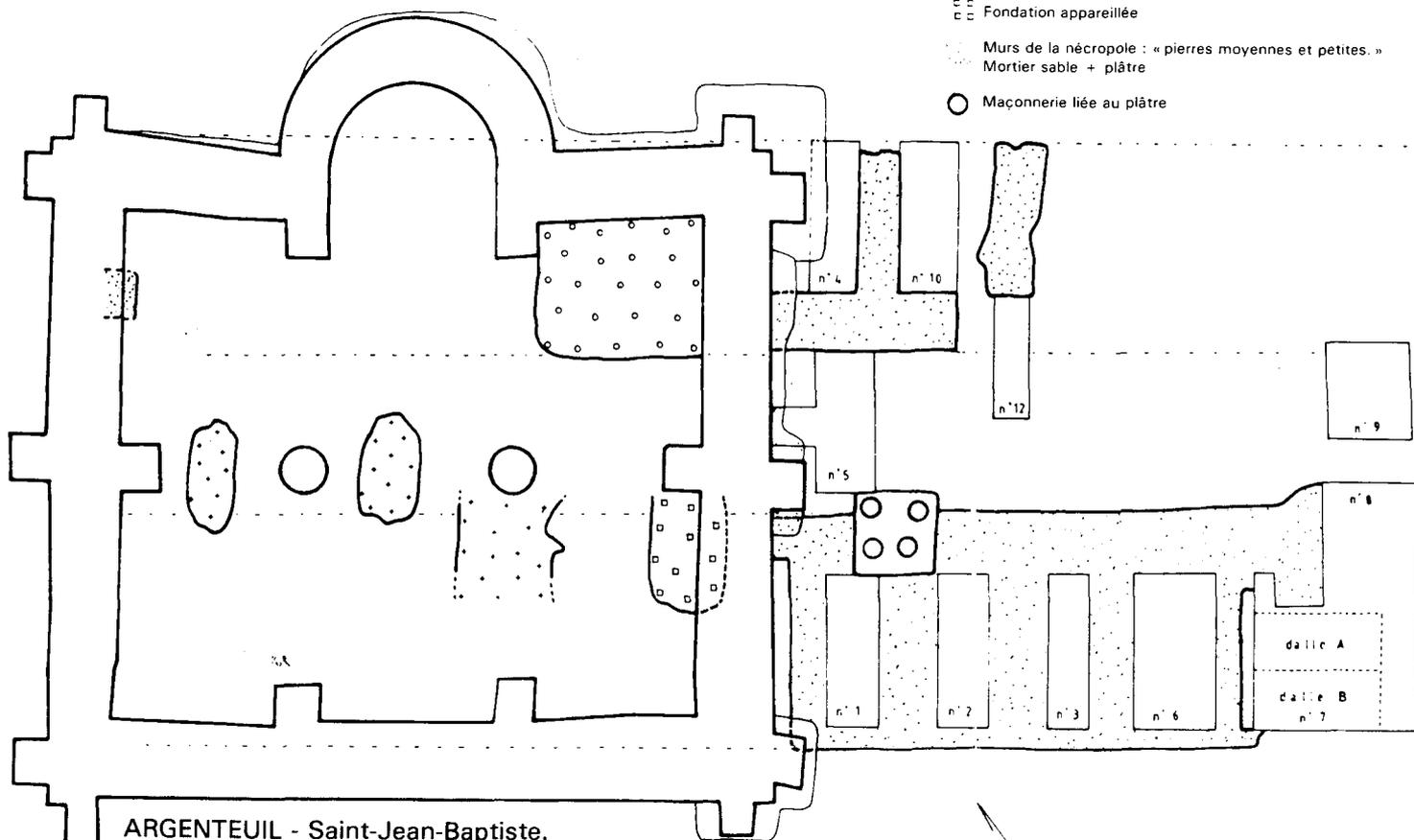
ARGENTEUIL - Saint-Jean-Baptiste - 1984
Le sol du haut Moyen Age [315] couvre l'élément
maçonné [309] [411] qui dissimule la sépulture I 2.

Doc. J.L. BERNARD.

Époque préromane - Essai de reconstitution

Fouilles 1942 et fouilles 1984

- Radier pierres + terre
- ⋮ Fondations non appareillées
- ▢ Fondation appareillée
- ▨ Murs de la nécropole : « pierres moyennes et petites. »
- ▧ Mortier sable + plâtre
- Maçonnerie liée au plâtre



ARGENTEUIL - Saint-Jean-Baptiste.
Plan du site avant la construction de la chapelle.

Doc. J.L. BERNARD

